L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS;

LUNDI MATIN, 28 MAI.

FEUILLETON.

LE CHATEAU DE PIERREFONDS

PAR

FÉLIX DE GIRVAN.

DEUXIEME PARTIE.

VIII.

LA GROLE.—(Suite.)

Le garçon qui venait de parler était un petit gars de quinze ans, qui lui aussi avait déjà fait connaissance de parler à chaque passant. Quelques lui avaient donné leur 2 centimes, d'autres lui avaient tiré les oreilles, quelques-uns lui avaient donné des coups de pied, mais personne encore n'avait songé à lui demander s'il avait besoin de quelque chose. Il avait pris le parti de la gaîté; il plaisantait, il riait, il se moquait de tout le monde, et il avait fini par se faire accepter comme un camarade par tous les gamins de son âge.

Il avait vu Gaspard et Jean Hopkins, et il avait deviné qu'ils étaient pour quelque chose dans la mort de son père; mais il ne savait pas encore comment il devait s'y prendre pour les punir, et il se contentait de les suivre, de les épier, de les guetter, sans trop savoir ce qu'il ferait le jour où il aurait trouvé l'occasion de se venger.

Il avait vu Gaspard et Jean Hopkins entrer dans la maison de la rue Bourbon, et il avait attendu qu'ils en sortissent.

Il les avait suivis jusqu'à la rue Royale, où ils étaient entrés dans un café.

Il les avait vus sortir de ce café, et il les avait suivis jusqu'à la rue Saint-Louis, où ils étaient entrés dans une maison de jeu.

Il avait attendu qu'ils en sortissent.

Il les avait suivis jusqu'à la rue Bourbon, où ils étaient rentrés dans la maison d'où ils étaient sortis.